

5

10

Terribilissimum dicitur quod in hoc saeculo sublimiter in prore modo de nos  
 foras & pmissi in dicitur quod in prore modo de nos  
 Et hoc gentes ad dicitur quod in prore modo de nos  
 ut dicitur iniquissimos emidit ut in unguenta motina urbi pmissi modo de nos  
 Et dicitur quod in prore modo de nos  
 panderem malum in terra cum aerris in prore modo de nos  
 cenit abis in prore modo de nos  
 pepe simile in nobis cum in malum in prore modo de nos  
 denter in prore modo de nos  
 ter in prore modo de nos  
 ita ad uocari in prore modo de nos

Les manuscrits en parchemin, auxquels sont empruntées ces reproductions, proviennent de l'abbaye de saint Colomban à Bobbio, près de Plaisance. Ce monastère avait été fondé vers 614 par l'irlandais Colomban († 615) et pendant plusieurs siècles abrita un grand nombre de moines irlandais. Ceux-ci étaient de fervents ramasseurs de vieux manuscrits. Eux-mêmes déployèrent comme copistes, une grande activité, comme le prouvent les nombreux « Codices Bobbienses », qui ornent aujourd'hui les bibliothèques de Milan, Turin, Rome, Naples et Vienne. Souvent leur écriture présente un mélange de lettres irlandaises et de lettres continentales. Les « Codices Bobbienses » sont d'un intérêt tout particulier, surtout à raison des nombreuses abréviations. Voir sur ce sujet les explications pl. 33 et 34.

d) circa A. D. 700. — Poésie sur Aribert, Bertharith et Cunincbert, rois des Langobards. Biblioteca Ambrosiana, C. 105, parte inferiore, fol. 121<sup>v</sup>. Cette poésie se trouve dans un manuscrit en parchemin, contenant une traduction des livres de Flavius Josèphe, *De bello Iudaico* (autrefois attribué à Hégésippe), à la fin du 3<sup>e</sup> livre, où l'on avait laissé en blanc une page et un tiers. Elle commence au fol. 121<sup>r</sup> par ces mots : *Sublimis ortus in finibus Europae*. Le manuscrit se compose d'une partie ancienne avec une belle demi-onciale du VI<sup>e</sup> siècle et d'une partie plus récente avec une écriture demi-cursive, laide et difficile à lire; cette seconde partie fut écrite pour compléter la première. Notre poésie est contenue dans cette partie récente. Elle est de la même main, qui écrivit le supplément. Cunincbert est donné comme vivant, la poésie appartient donc au règne de ce prince (686—700), et il est à supposer aussi que la copie de notre Codex fut exécutée à cette époque ou peu après. Une autre copie se trouve dans le Codex E. 147, sup. de l'Ambrosiana. Voir Oltrocchi, *Ecclesiae Mediolanensis historia ligustica*, 1795, lib. III, p. 534, 579, 625; L. Bethmann, *Monumenta Germaniae historica : Scriptorum rerum Langobardicarum et Italicarum*, p. 189; W. Meyer, *Die Spaltung des Patriarchats Aquileja* (dans *Abhandlungen der Kgl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Phil.-hist. Klasse, Berlin 1898, p. 5).

Le manuscrit est particulièrement intéressant, à cause des abréviations. Il appartient aux plus anciens manuscrits non juridiques, qui peuvent être datés approximativement et dans lesquels on relève des abréviations juridiques. On y rencontre l'abréviation par lettre suscrite (à vrai dire en nombre restreint, surtout avec q, 5, 8), l'abréviation des prépositions *per, prae, pro* (7 et aux lignes 12

Tertius immo naepus atque filius rex Cunincbertus sublimatus tempore moderno  
[rector  
fortis et piissimus, devotus fidem christianam colere, ecclesiarum ditator et opifex. †  
Elictus gente a Deo ut regeret Langobardorum, rebelles conpescuit, bello prostravit Alex iniquissimo, semidiruta nuncupata Motina urbi pristino decore  
5 restituit. † Exorta scisma iam prisco de tempore ab aquilone parte, unde

et 25 de la partie non reproduite de la page) et  $\bar{e}$  = *est* (31); de plus le signe tironien pour *con* et le signe insulaire pour *autem* (au recto de notre feuille). Voir sur ces abréviations les explications pl. 33 et 34 et l'Introduction. — Très souvent  $\bar{n}$  est suscrit (1. 2). — Les ligatures se trouvent surtout aux premières lignes de la page.

pandere malum in terra universum propheta vaticinandum Isaias cecinit, ubi superbus thronum cadens elegit. † Fontis lavachrum recipere similem, nobiscum simul Trinitatem credere Aquiligenses dissidentes synodum quinta, qui totus concordat cum IIII., una temnenro tes rei facti omnium. † Fides ut esset in tota Hesperia coadunata, advocari praecipit rex Cunincperctus urbi ubi resedet,